

un air de grande demeure seigneuriale ; mais la dévastation qu'il a subie à l'intérieur cause une vraie déception à ceux qui en franchissent le seuil.

A voir ces vastes salles dénudées, on dirait que les Vandales y ont passé.

Agglomérés et vus à leur place, ces chefs-d'œuvre se communiquaient les uns aux autres comme un rayonnement de beauté.

Relégués maintenant, comme de vulgaires bibelots, dans des collections d'amateurs, dans la boutique d'un antiquaire, voire même derrière les vitrines d'un musée national, ils ont singulièrement perdu de leur prestige.

Plus d'effet d'ensemble, résultant du rapprochement et du contraste ; plus de pensée créatrice à interpréter, et dans le visiteur désenchanté, plus d'enthousiasme.

Bien motivée était donc une publication décrivant, d'une part, les beautés du château de la Bâtie, et de l'autre en offrant une reproduction intelligente. Ces deux conditions ont été remplies.

M. le comte de Soultrait, écrivain distingué, et auteur de plusieurs travaux archéologiques remarquables, s'est chargé de la partie descriptive, et M. Félix Thiolier, peintre et photographe habile, a publié les héliogravures. Ces deux parties d'une même œuvre s'élucident mutuellement, et donnent une idée complète du château de la Bâtie, aux jours de sa splendeur.

M. le comte de Soultrait, d'après des documents authentiques, nous offre d'abord le récit de tout ce qui se rattache à cette noble maison d'Urfé, qui, pendant des siècles, a illustré le pays.

Il remonte à son origine, alors qu'au commencement du xiv^e siècle, en 1301, dans la personne d'Arnulfe d'Urfé